

Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS)



Revue des Sciences Juridiques et Economiques (RSJE)
Vol.4 N°1 Juillet 2024
ISSN : 1987-1554



Mise en ligne par CARIS <https://centrecaris.online/>

Présentation de la Collection

La Revue des Sciences Juridiques et Economiques (RSJE) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en Droit privé, Droit public, Droit comparé, Sociologie du droit, Droit international, Droit des institutions politiques et militaires, Droit de l’environnement, Philosophie du droit, Economie politique et sociale, Economie du développement, Economie appliquée, Sciences de gestion, Philosophie de l’économie, Comptabilité, Management, Gestion et en Droit administratif.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche juridique, économique et de gestion en Afrique à travers le partage des résultats d’avancées et découvertes en sciences juridiques et économiques ; des croisements des informations ; le compte rendu des expériences ; et la synthèse des observations.

Cette revue cherche à redynamiser la production des projets de recherche scientifique en Droit, en Economie et en Gestion à partir des thématiques sur les pratiques judiciaires, les théories juridiques, les peines, le cadre public, le développement durable, la mondialisation, les théories économiques, les crises économiques, le commerce et le service ; etc.

La RSJE respecte les normes CAMES des articles en sciences juridiques, économiques et de gestion.

Les articles proposés ne doivent pas avoir fait l’objet d’une publication antérieure dans une revue, dans un ouvrage collectif ou ailleurs. Ils ne doivent pas non plus être simultanément soumis en vue d’une contribution dans une autre publication.

Les instructeurs de la RSJE sont des chercheurs, enseignants-chercheurs et autres professionnels d’Afrique et des centres de recherche ou des laboratoires partenaires des pays du Nord. Un comité scientifique permanent siège pour veiller sur la qualité des articles à publier. Aucun article ne sera publié si les auteurs ne prennent pas en compte toutes les recommandations faites par les instructeurs. Les langues de publication sont le français et l’anglais.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Dr Amadou BAMBA

Directeur Adjoint

Dr Sigame Boubacar MAIGA

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président

Pr Issoufou SOUMAILA MOULEYE ; Maître de Conférences Agrégé en Sciences Economiques ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Membres permanents en Sciences Economiques et de Gestion

Pr Adama DIABATE ; Professeur Titulaire en Sciences de Gestion ; Institut Universitaire pour le Développement Territoriale (IUDT), Mali

Pr Sékou B. COULIBALY ; Maître de Conférences en Sciences de Gestion ; Institut Universitaire de Gestion (IUG) /USSGB, Mali

Pr Ousmane MARIKO ; Maître de Conférences ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako ; Chercheur associé Centre de Recherche en Economie de Grenoble (CREG)

Pr Ousmane Y. MAIGA, Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Pr Moctar SIDIBE, Maître de Conférences, Ecole Normale d'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP), Mali

Pr Amadou BAMBA ; Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Laboratoire de Recherche en Economie Appliquée au Développement (L-READ), Mali

Pr Bakary BERTHE ; Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Laboratoire de Recherche en Economie Appliquée au Développement (L-READ), Mali

Dr Sékou 1 KEITA ; Maitre-Assistant CAMES, Université Julius Nyéréré de Kankan, Guinée

Dr Djeri SOW, Maître Assistant, Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

Dr Yaya SIDIBE ; Maitre-Assistant, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Chercheur associé au Point-Sud, Mali

Dr. Abdoulaye MAIGA ; Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Chercheur au Laboratoire de Recherche en Economie Appliquée au Développement

Dr Abdoulaye N'Tigui KONARE, Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Dr Abdoulaye S. MOULAYE, Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Dr Souhaibou Sambalamine TRAORE, Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Dr Kadia CISSE, Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Dr Aminata S. COULIBALY, Maître Assistant ; Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Dr Bakary KONE, Maître Assistant, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Membres permanents en Sciences Juridiques et Politiques

Pr Fousseyni DOUMBIA, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Pr Allaye NIANGALY, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Pr Oumar Toumaly DIALLO, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Pr Nouhoum Salif MOUNKORO, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Pr Sigame Boubacar MAIGA, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de Bamako (ENSUP)

Pr Mory DIALLO, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Pr Siriki BAGAYOGO, Maître de Conférences, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Mali

Dr Mohamed Albachar HAROUNA, Maître Assistant à l'USJPB/FSAP, Coordinateur des masters Droits de l'homme et culture de la paix Ingénierie électorale ; Secrétaire permanent de l'école doctorale.

Dr Mahamoudou Bazzi DIALLO, Maître Assistant à la Faculté de Droit Privé de l'Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako ; Spécialité : Droit Privé

Dr Salif CISSE, Maître Assistant, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako

Rédacteur en chef
Dr Sémité Hélène MOUNKORO

Comité de rédaction

Dr Yacouba COULIBALY
Mr Mahmoud ABDOU
M. Souleymane COULIBALY
M. Souleymane KONATE

Pr Françoise DIARRA
Pr Drissa FOFANA
Pr Adama MARICO
Pr Souleymane KEITA

Secrétariat de la revue
M. Gnikiri Innocent DIARRA

Équipe technique

M. Djédy DEMBELE M. Dindy TRAORE
M. Djimé Silamakan DIAWARA

Bamako-Mali

E-mail : revuesje@yahoo.com

SOMMAIRE

La commune rurale de Sanakoroba face au croît d'expropriations de terres de cultures .1	
L'ETAT MODERNE A L'EPREUVE DE LA DEMOCRATIE ET DE LA SECURITE NATIONALE EN AFRIQUE DE L'OUEST CAS DU MALI	12
Capital Humain, Croissance économique et Réduction de la Pauvreté au Mali	28
Analyse du Budget du Mali basée sur des méthodes de modélisation économétrique	41
Analyse des déterminants de la performance financière des banques de la zone UEMOA : une analyse en données de panel.....	57



Analyse des déterminants de la performance financière des banques de la zone UEMOA : une analyse en données de panel

Analysis of the determinants of the financial performance of banks in the WAEMU zone: a panel data analysis

Dr Kalifa Ahmadou TOURE¹ et Dr Moussa Alassane MAIGA²

1-2 :Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FSEG) Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) Mali, Centre Universitaire de la recherche Economique et Sociale (CURES)

Résumé

Cet article est placé dans le contexte de préoccupation bancaire en période de crise sanitaire covid-19 et ukrainienne. Ainsi, la notion de performance a entraîné l'analyse les déterminants internes et externes qui peuvent influencer les institutions financières de la zone UEMOA, étant donné que le secteur bancaire forme le noyau du système financier. L'objectif est d'analyser la performance financière des banques. A partir d'un échantillon composé de 72 banques, cotées et non cotées durant la période 2013 – 2021. Pour y arriver, nous avons utilisé un modèle panel dynamique de l'estimateur FMOLS et DOLS. Les résultats révèlent un effet mitigé des déterminants sur la performance.

Mots Clés : Performance, banque, UEMOA, DOLS et FMOLS.

Abstract

This article is set in the context of banking concerns during the covid-19 health crisis and the Ukrainian crisis. Thus, the concept of performance has led to the analysis of the internal and external determinants that can influence the financial institutions of the WAEMU zone, given that the banking sector forms the core of the financial system. The objective is to analyze the financial performance of banks. Based on a sample of 72 banks, both listed and unlisted, during the period 2013 – 2021. To achieve this, we used a dynamic panel model of the FMOLS and DOLS estimators. The results reveal a mixed effect of the determinants on performance.

Keywords: Performance, bank, WAEMU, DOLS, and FMOLS

INTRODUCTION

Le secteur financier en particulier les banques sont les plus touchés par l'actuelle crise. Cette préoccupation a entraîné la performance financière des entreprises au cœur des discussions et des débats afin de contrôler l'activité au sein des systèmes bancaires. L'objectif de ces discussions permet de clarifier la notion de performance et de préciser les outils adéquats de sa mesure. Le secteur financier a un rôle très important à jouer dans le processus de développement économique et financier des pays en développement.

En effet, la crise actuelle est une crise de liquidité sur le marché financier. Des tensions sur la liquidité sont apparues au niveau de la complexité des produits structurés. Les investisseurs et acteurs du marché pourvoyeurs habituels de liquidité ont préféré rester hors du marché. Cette crise a fragilisé la totalité des banques et a porté l'attention à la performance financière. La crise financière de 2007, l'actuelle crise COVID-19 et Ukrainienne ont suscité un regain d'intérêt pour le rôle joué par les marchés financiers et les frictions financières dans la génération, l'amplification et la propagation des chocs (Annicchiarico, 2019)Ainsi, la crise a mis en relief la compréhension des déterminants financiers et de ses interactions avec la macroéconomie au cœur des priorités dans les cercles universitaires et politiques (Pang, (2024)). Cette crise a fragilisé le secteur bancaire dans le monde et en particulier dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). Les conséquences néfastes de la crise continuent à engendrer des pertes aux économies de nombreux pays à travers le monde.

La montée de l'instabilité financière est sans doute l'un des faits marquants de l'économie mondiale, car les pays émergents ont été touchés par des disfonctionnements bancaires très importants. Cette libéralisation a bouleversé les structures supervisées par l'Etat, c'est-à-dire les banques publique, mixte etc.. Ainsi la banque est devenue le maillon faible des systèmes financiers. Ce qui induit un intérêt pour cette étude financière afin de remédier à la performance financière. Les banques sont considérées comme des institutions financières qui exercent des activités de fourniture de mécanisme de paiement et d'intermédiation financière avec pour caractéristique principale le refinancement par le canal de la Banque Centrale et le financement de l'économie par les adjurations d'injection de liquidité, où la banque reçoit des fonds des créanciers et les transfère aux agents déficitaires par le biais de prêts. Le développement d'une nation est conditionné au financement durable. Pour cela, les nations ont besoins du financement bancaire afin de créer de l'emploi à leurs citoyens. Une augmentation de la demande entraîne un investissement plus élevé qui provoquera une croissance économique.

En outre, être rentable et performant est primordial pour toutes les banques qui veulent continuer à exercer ses activités. Etant donné que les banques agissent comme n'importe quelle entreprise et leur objectif est de maximiser les profits. Cet objectif est important dans un premier temps pour la banque elle-même, entant qu'entreprise appartenant à des actionnaires qui attendent qu'elle soit performante pour leur générer des dividendes. Et dans un second temps pour l'économie du pays où la banque exerce ses activités, parce que cette performance bancaire impactera la croissance économique.

A ce titre, étudier les déterminants de la performance financière est essentiel et crucial pour la survie de toute institution bancaire. Pour mener à bien cette étude, la question centrale qui se pose est la suivante : Quels sont les déterminants qui influencent positivement la performance financière des banques ?

En fin, ce travail a pour objet d'identifier les déterminants qui peuvent influencer la performance financière. Cette recherche empirique s'étalera sur la période (2013-2021) avec

un panel. Pour répondre à notre question ci-dessus, nous avons utilisé la méthodologie quantitative. Pour y arriver, nous avons emprunté des méthodes d'estimation plus adaptées comme les estimateurs FMOLS (*Fully-modified OLS*) et DOLS (*Dynamic OLS*) et tenter d'appliquer de nouveaux tests en économétrie des panels. L'économétrie des données de panel a connu ces vingt dernières années à la fois un très vif engouement et un profond renouvellement ; engouement qui s'est traduit par une véritable explosion du nombre de travaux académiques fondés sur des données de panel. Un des aspects essentiels de ce renouvellement fut la transposition des problématiques des séries temporelles aux panels.

Une des contributions est d'ordre méthodologique et concerne l'utilisation de notre positionnement positiviste qui nous a conduits aux tests de Co intégration en données de panel. Ces auteurs (Hassan, (2024).) ont confirmé des tests de Co intégration et de causalité en panel pour explorer la relation performance financière. La stationnarité nous conduit à des méthodes d'estimation plus adaptées, cohérents et efficaces de la relation à long terme (Tseng, (2024))

1. Faits stylisés sur le secteur bancaire de la zone UEMOA

1.1. Présentation du système bancaire dans l'UEMOA

Dans l'UEMOA, le système bancaire qui est constitué de 133 banques jusqu'en 2022 selon la commission bancaire. Les institutions financières ont connu des mutations dans les années écoulées avec la disparition de certaines banques, la liquidation de certaines banques par d'autres et la création des nouvelles banques.

Tableau 1 : Paysage bancaire de l'UEMOA

PAYS	BANQUES	ETABLISSEMENTS FINANCIERS	TOTAL
BENIN	14	1	15
BURKINA-FASO	16	4	20
COTE-D'IVOIR	28	2	30
GUINEE-BISSAU	6	0	6
MALI	14	3	17
NIGER	14	6	20
SENEGAL	27	4	31
TOGO	14	3	27
UEMOA	133	23	166

Source : BCEAO

1.2. Réforme financières et évolution du secteur bancaire

L'amplification de la globalisation financière du début de la décennie 1980, a conduit à une importante volatilité des services bancaires et de nouvelles menaces ou formes de risque pour les banques (Moussa, (2020)). Le corolaire de cette instabilité s'est manifesté par une crise d'illiquidité et d'insolvabilité jusqu'au milieu des années 1990. Le résultat est épouvantable car les crédits bancaires ont baissé substantiellement et tous les secteurs de l'économie sont profondément affectés. Parmi les sept pays de l'UMOA, six sont en position difficile (Dannon, 2009). Face à cette crise, le système financier avait au plus grand besoin d'un remodelage profond en optant pour des moyens de libéralisation financière dans le cadre des plans d'ajustement structurel mis en place par les institutions de Bretton Woods (Rosenberg & Dannon, 2009).

1.3. Agenda des réformes

Le besoin de ces réformes du système financier et bancaire visait entre autres (Arnold, (2015)):

- la liquidation ou la privatisation des banques présentant des problèmes de faillite plus ou moins importants ;
- la création d'une autorité de supervision et de régulation supranationale ;
- et la substitution progressive des méthodes administratives de régulation monétaire par des mécanismes de marché de nature plus flexible. Pour atteindre ses objectifs de remodelage du système bancaire, un large processus fut établi par les autorités monétaires de l'Union. L'agenda des réformes était caractérisé par le processus de libéralisation des taux d'intérêts mais aussi l'adoption de nouvelles lois bancaires dans le cadre légal et règlementaire, de la supervision bancaire et du dispositif prudentiel. Le tableau suivant retrace les étapes des principales réformes depuis 1989.

Tableau 2: Réformes du secteur bancaire dans la zone UEMOA depuis 1989

Année	Réglementation prudentielle et restructuration des banques
1989	Programme de réformes du secteur financier : libéralisation des taux d'intérêts, suppression des plafonds de crédits
1990	Nouvelle loi bancaire Réforme de la Banque Centrale : renforcement de la capacité de supervision et réorganisation interne, création de la Commission Bancaire
1991	Liquidation de banques non saines (entre 1987 et 1991) Privatisation de la plupart des banques de l'Etat Recapitalisation des banques Ratios prudentiels et surveillance de la qualité des crédits
1991	Entrée de nouvelles banques sur le marché
1994	Réglementation des institutions Mutualistes ou Coopératives d'épargne et de crédit (Loi PARMEC)
1996	Nouveau plan comptable bancaire
2000	Nouvelles règles prudentielles
2008	Augmentation du capital minimum des banques à 10 milliards FCFA
2010	Réformes institutionnelles de l'UEMOA et de la BCEAO
2013	Création de l'Agence UEMOA-Titres (AUT)
2014	Création du Bureau d'information sur le Crédit (BIC)
2018-21	Nouveau dispositif prudentiel avec Bâle II et Bâle III

Source : auteurs

Depuis janvier 2018, le système bancaire de l'UEMOA a adopté les normes prudentielles de Bâle II et Bâle III. Ainsi, les banques sont d'avantage soumises à des exigences à ce qui concerne le niveau de solvabilité et de liquidité. De même, les banques de l'UEMOA devront légaliser en plus des risques de crédit, leurs risques de marché et leurs risques opérationnels. Avec ce nouveau dispositif, les banques devront augmenter leurs fonds propres (8 % à 10,5 %) et investir sur des actifs de haute qualité à moyen terme comme l'exige le nouveau ratio LCR afin de répondre à l'exigence de solvabilité à 30 jours.

1.4. Analyse des effets de la libéralisation financière

Dans les pays de l'UEMOA, la mise en œuvre du processus de libéralisation s'est traduite par des mutations importantes de l'environnement financier, qui sont illustrées à travers le paysage bancaire et l'allocation de crédit (Diagne, Diallo,, Faye, Gaye, & Diallo, 2015) . Le secteur s'est considérablement élargi. Le nombre de guichets bancaires a triplé en 7 ans, passant de 1693 en 2010 à 3217 en 2017 (Rapport Commission bancaire, 2017). Le ratio du nombre d'habitants par guichet bancaire a diminué de moitié en s'établissant à environ 23000 en 2010. Concernant l'allocation de crédits, les crédits à court terme, majoritaires, ont diminué passant de 55 % en 2010 à 48 % en 2016. Cette baisse tendancielle des crédits à court terme a favorisé l'augmentation des crédits à moyen terme qui est passé de 33,33 % en 2010 à 40,8 %. Pour les crédits à long terme, ils ont demeuré relativement faible passant de 3,82 % en 2010 à 4,7% en 2016 (Commission bancaire, 2016). Cela pose un problème pour le financement du développement de la sous-région. Avec ce problème de financement à long terme, ces évolutions favorables n'ont pas permis d'atteindre suffisamment les résultats attendus de la libéralisation, surtout en matière d'assouplissement des conditions de banques et d'approfondissement financier (Diagne, 2015).

Concernant les pays de l'UEMOA, Dannon (2009) et Kablan (2007), ont émis les mêmes remarques dans leurs études respectives de l'impact de la politique de libéralisation financière sur la performance des banques. Si le secteur bancaire a connu une amélioration concernant l'allocation de crédit et la gestion de coût, il n'en demeure pas moins que l'effet attendu reste mimine. L'environnement fourni par les réformes financières n'a pas pu profiter pour autant le secteur bancaire car le niveau de leur performance est dû essentiellement au progrès technologique qu'a connu ces dernières années le système financier international.

2. Revue de la littérature

2.1. Fondement théorique

Les principales théories qui justifient notre analyse des facteurs interne et externe sont extraites de la classification de Lohman (1998).

La théorie du management stratégique intègre les éléments aussi bien « interne » qu'« externe », conduit à l'étude conjointe des caractéristiques de l'entrepreneur, de son organisation, de sa stratégie, de l'environnement et des interactions entre ces variables. Cette théorie présente donc « l'avantage de justifier l'étude des interactions entre toutes les variables, tant stratégiques et entrepreneuriales, qu'environnementales et organisationnelles » (Jansen, 2002).

La théorie du management stratégique postule que le succès de l'entreprise dépend non seulement des ressources et de l'environnement de la firme, mais aussi également et principalement des actions et des décisions du dirigeant face aux modifications environnementales (Sonia KHIARI, 2008).

Les aspects théoriques de la performance bancaire

La performance des banques se mesure généralement par la rentabilité des actifs (ROA), la rentabilité des capitaux propres (ROE) ou la marge nette sur les intérêts (NIM), et est fonction de déterminants internes et externes. Les déterminants internes sont aussi parfois appelés déterminants microéconomiques ou inhérents de la performance, tandis que les déterminants externes sont des variables qui reflètent l'environnement économique et légal dans lequel la banque opère. De nombreuses études ont tenté d'expliquer la contribution de telle ou telle variable sur la performance des banques. Il est à noter que très souvent, les auteurs trouvent des résultats différents voire contradictoires. Cela s'explique notamment par les données différentes

qu'ils utilisent, qui recouvre des périodes et des territoires différents. Ainsi, certains auteurs ont étudié la performance à partir de données sur plusieurs pays, (système bancaire aux Etats-Unis), et (la Chine) se sont intéressés à des pays bien précis.

Dans notre étude, nous nous focalisons seulement sur la ROA.

À l'issue de notre revue de littérature, nous avons constaté que la performance financière est un sujet de débats et que les résultats des études empiriques des différents auteurs sont controversés. Nous avons voulu contribuer, à travers notre travail de recherche, à enrichir le débat sur ce sujet d'étude.

Notion de performance bancaire

Le concept de performance est riche en significations et a suscité de nombreux débats dans la littérature scientifique. Pour en comprendre les différentes dimensions, il est nécessaire d'explorer la théorie des organisations, l'école des relations humaines, ainsi que l'approche stratégique, avant d'aborder les aspects opérationnels et financiers. Selon (Taylor, 1911) la performance se définit comme l'atteinte des objectifs par le biais d'une méthode scientifique axée uniquement sur des critères économiques, sans tenir compte du bien-être des travailleurs. En revanche, les recherches menées par Elton Mayo à Hawthorne (1927), ainsi que la pyramide de Maslow (1943) et d'autres travaux, adoptent une perspective plus sociale de la performance, en intégrant le bien-être du personnel dans l'atteinte des objectifs de l'entreprise.

En ce qui concerne la performance stratégique, Sogbossi (2010) souligne l'importance de l'analyse stratégique et de la capacité d'adaptation du décideur face aux évolutions de l'environnement. Pour ce qui est de l'approche opérationnelle et financière, la performance se définit par la création de valeur pour les actionnaires. Rocher (1995, p. 174) résume d'ailleurs cette performance opérationnelle et financière à la solidité financière de l'entreprise, qui se manifeste par une base financière solide, le financement des investissements à long terme avec des ressources également à long terme, ainsi qu'une capacité à être à la fois solvable et rentable, c'est-à-dire à générer des résultats en fonction des moyens déployés.

2.2.Revue Empirique de la Littérature

Cette Littérature économique et financière a scindé le déterminant qui influence la performance en deux groupes. Les déterminants internes et externes.

Quant aux déterminants externes qui ne sont pas sous le contrôle direct des banques, ils relèvent surtout des facteurs macro-économiques et du marché. Plusieurs variables relatives à l'environnement, aux données, et aux objectifs des études empiriques sur ce sujet, ont été suggérées par ces travaux. Nous présenterons dans ce qui suit certains de ces déterminants :

Les Déterminants Internes

Les principales variables relatives aux caractéristiques des banques et utilisées dans les études empiriques sont:

Plusieurs études menées sur le sujet mettent en évidence des variables qui selon les auteurs influencent la performance des banques. Toutefois sur certaines variables il y a un débat. Selon (Laporšek, (2024)) les points de vue différents ou contradictoires s'expliquent par le fait que les études sont menées dans des pays, des environnements et de périodes de temps qui diffèrent.

En s'inspirant des travaux de (Anginer, (2024).); (Cousin, (2024).); (SALWA, (2024)); (Ben Romdhane, (2024))) sur les déterminants de la performance bancaire, nous avons retenu les facteurs qui nous semblent pertinents et qui sont susceptibles d'impacter la performance des

banques ivoiriennes. Ces facteurs explicatifs de la performance sont généralement regroupés en deux groupes qui sont :

- **Les facteurs internes de la performance**
- **Les facteurs externes de la performance**

Les facteurs internes

La capitalisation Le niveau de capitalisation est mesuré par la formule suivante :

$$\text{capitalisation} = \text{Fonds propres} / \text{Total Actif} \quad (1)$$

Il peut se présenter comme une mesure de prudence pour la banque, en effet en cas de difficulté, elle peut utiliser ses propres ressources sans supporter des coûts.

La liquidité : Elle est mesurée dans la littérature par le ratio des prêts sur les actifs. L'interprétation qui est que lorsque le ratio est élevé, la banque n'a pas de liquidité.

$$\text{Ratio de liquidité} = \text{Créances total} / \text{Total Actif} \quad (2)$$

L'efficacité opérationnelle :

(Ghosh, (2024).)estiment que l'efficacité améliore la performance des banques. Nous mesurons l'efficacité par le ratio coût sur résultat.

$$\text{Efficacité} = \text{Coût opérationnel} / \text{Résultat net ou opérationnel} \quad (3)$$

Le montant des dépôts bancaires

Selon Cousin (2011), un niveau élevé du montant des dépôts peut d'une part augmenter la performance car ce sont des fonds plus stables et à moindre coûts par rapport aux fonds empruntés. D'autres parts la gestion de tels fonds demande une équipe étoffée avec des spécialistes ce qui engendre de grandes dépenses.

Le coût de financement

Il est calculé en rapportant les dépenses d'intérêts aux clients sur le montant total des dépôts des clients.

La taille de l'entreprise (T)

La taille de l'entreprise est également considérée comme une variable déterminante dans l'explication de la performance. Utilisée par plusieurs auteurs, cette variable peut avoir à la fois des effets directs et des effets indirects sur la performance. Plusieurs mesures ont été retenues pour évaluer la taille de l'entreprise. S. Bahagat et Black (2001), Durnev et Kim (2003), P. Andres et al (2005) et Hergli et al (2007) utilisent la mesure « log (ventes) ». D'autres auteurs, comme Brown et Caylor (2006), Ben Cheikh et Zarai (2008), R. Bauer et al (2007), F. Adjaoud et al (2007) ont utilisé la valeur « log (total actifs) ». Nous retenons la mesure suivante :

$$T = \text{Log} (\text{valeur comptable du total actif})$$

Les facteurs externes : la croissance du Produit Intérieur Brut (PIB)

Comme facteur externe, nous avons retenu le taux de croissances car la Côte d'Ivoire connaît depuis 2011 une forte croissance économique.

3. Méthodologie

3.1. Sources des Données

Cette étude porte sur les banques de l'UEMOA à l'exception des banques qui ont été créées après l'année 2013 ou qui ont fermé avant l'année 2021. Les variables de 72 banques de notre étude ont été extraits des états financiers (Bilan ; hors bilan et compte de résultat) de 2013 à 2021 à travers la base de données de la BCEAO. Pour les variables économiques, elles ont été obtenues à travers les statistiques financières de la (BCEAO).

- 2012-2013, année où la crise a débuté, avec des tensions sur la liquidité dans certains pays de l'UEMOA
- 2019, année de propagation de la crise du COVID- 19 qui a induit la crise de liquidité, purement financière vers une crise de confiance qui paralyse toutes les banques et vers une crise de l'économie réelle.
- 2021, année de propagation de la crise dans l'économie réelle ; premières mesures des pouvoirs publiques pour endiguer la crise.

Tout d'abord, nous avons rassemblé l'ensemble des banques opérant dans l'UEMOA figurant à la BCEAO. Pour ce faire, nous avons récupéré les banques rangées sous les catégories « Commercial », mais nous avons également parcouru l'ensemble des autres banques, pour récupérer d'autres banques, qui était par erreur rangé parmi les banques d'investissement. Notons que nous incluons dans ce groupe les banques qui ont une activité de prêts mais pas de dépôts pour les clients, car elles se refinancent uniquement sur les marchés financiers.

Nous avons ensuite réduit cet échantillon en y enlevant toutes les banques dont l'activité principale n'était pas celle d'une banque de dépôts et octroi de crédits, et les banques qui n'ont pas commencé leurs activité deux ans avant la période du travail et n'ayant pas produit des états financiers. Nous avons ensuite retraité les banques, non pas en fonction de leurs activités, mais des données disponibles. Ainsi, nous avons notamment éliminé toutes les banques pour lesquelles nous n'avions pas le ROA pour la période d'étude.

Pour finir, nous avons choisi d'éliminer les comptes consolidés, lorsque des comptes de banques filiales étaient dans l'échantillon. Cela présente un double avantage : augmenter le nombre de banques dans notre échantillon et obtenir un échantillon de meilleure qualité (les comptes consolidés). En outre, cette méthode nous garantit que toutes les banques dans notre échantillon ne sont bien comptées qu'une seule fois. Notre posture épistémologique est le paradigme positiviste avec une démarche quantitative se basant sur un raisonnement hypothético-déductif.

Tableau 3: Echantillon de l'étude:

Pays de l'UEMOA	Nombres de banque
Benin	6
Burkina Faso	11
Côte d'Ivoire	10
Guinée Bissau	3
Mali	11
Niger	9
Sénégal	11
Togo	9
UEMOA	72

Source : établie par nous même

Ce tableau n°3 représente notre échantillon de l'étude, en majorité Malien, du Burkina Faso et du Sénégal. Quant à la Guinée Bissau, elle est faiblement représentée avec 3 banques.

3.2.Modèle d'analyse

L'estimation de la performance bancaire de 72 banques de l'UEMOA sur la période 2013 à 2021, nécessite la prise en compte de l'effet individuelle mais aussi de l'effet temporel. Ainsi, la présence d'une variable retardée de la performance dans les variables exogènes nous pousse à utiliser un modèle panel dynamique pour analyser le lien entre la performance bancaire et les autres variables économiques.

Les modèles dynamiques de panel par Short (1979), Blundell et Bond (1998), déplus, est inspiré aussi des travaux sur la performance bancaire de nombreux autres chercheurs notamment Demirguc-Kunt & Huizinga (1999), Ben Naceur et Goaied (2001). Goddard et al. (2004) et Salwa (2017). Et permet de prendre en compte toutes les conditions d'orthogonalité existant entre la variable endogène et le terme d'erreur. Selon ces auteurs, le modèle linéaire n'est pas trop contraignant et donne de bons résultats aussi bien que d'autres types de fonctions.

Notre modèle économétrique que nous envisageons de construire pour répondre au questionnement principal de notre travail empirique est le suivant :

$$Perf_{it} = C + \sum_{j=1}^n a_j X_{i,t}^j + \varepsilon_{i,t} \quad (4)$$

La *Performance_i*, représente la performance de la banque *i* pour l'année *t* (mesurée par le ROA) , c'est une constante, *X_{i,t}* *j* sont les variables indépendantes décrites précédemment, et *ε_{i,t}* représente l'erreur.

4. Résultats et discussions

Estimation des modèles de Co intégration de long terme : FMOLS et DOLS

Après avoir confirmé la présence de Co intégration des variables explicatives nous utilisons la méthode des moindres carrés modifiés (FMOLS) et la méthode des moindres carrés dynamiques (DOLS) développées par Pedroni (2001, 2004), Kao et Chiang (2000). Ces méthodes indiquent l'effet de long terme des variables indépendantes. Selon plusieurs travaux Sadorsky (2011), Hu et al., (2018) et Yao et al., (2019), FMOLS est une méthode non-paramétrique qui corrige l'autocorrélation et l'hétéroscédasticité en éliminant la corrélation entre les variables explicatives et le terme d'erreur, tandis que DOLS est une méthode paramétrique qui élimine l'autocorrélation entre les variables explicatives et les termes d'erreur en ajoutant des termes de retard sur les variables explicatives. En plus, FMOLS, Rahman & Velayutham (2020) utilisent DOLS comme une méthode supplémentaire pour évaluer la solidité des résultats. La relation d'équilibre à long terme est déterminée par la FMOLS, qui est adaptée aux panels hétérogènes Co intégrés (Pedroni, 2000). Selon les travaux de Yao et ses collègues (2019), il est possible que les paramètres estimés par la méthode OLS soient incorrects et il est préférable d'opter pour les méthodes de co-intégration en panel FMOLS et DOLS.

En effet, ces deux méthodes sont adaptées aux distributions asymptotiquement biaisées et peuvent éviter les problèmes d'endogénéité, de corrélation sérielle et simultanéité ((Phillips & Hansen, 1990) ; (Pedroni, 2001, 2004) ; (Kao & Chiang (2000) ; Sadorsky (2011) ; (Hu et al., (2018) ; Engle et al. (2020) ; Kasman & Duman (2015) ; Ozcan (2013)). Selon Haggar (2012), FMOLS est la technique la plus appropriée à appliquer en présence des panels Cointégrés

hétérogènes. Le tableau présente les résultats d'estimation des paramètres à long terme de l'équation 2 en utilisant les méthodes FMOLS et DOLS.

Tableau 4 : Résultat sur la performance (ROA) :

ROA	DOLS		FMOLS	
	Coefficient	P>z	Coefficient	P>z
Liquidité	-.00359***	0.102	.0001334	0.630
Capitalisation	.0133831**	0.034	.0004258	0.508
Efficacité opérationnel	-.0083186***	0.044	-.0033614**	0.050
Taux de bancarisation	-.0009554	0.214	-.000803**	0.051
Taille	.0111151**	0.040	.0054613***	0.008
Part de marché	-.7458918	0.119	-.3703295*	0.059
PIB	.0053183***	0.202	.000737	0.534
_cons	-.0761168**	0.042	-.0138532	0.392

Notes : ***Significativité à 1%, **Significativité à 5%, *Significativité à 10% ;

Source : nos calculs sous STATA 17

Le tableau : montre que pour chaque variable, les résultats des approches DOLS et FMOLS ne sont pas très différente en termes de signe et de signification statistique. Les coefficients sont positifs, négatives et statistiquement significatifs soit 1%, 5%, et 10% pour la Capitalisation, efficacité opérationnelle, la taille, le taux de bancarisation, part de marché de même que la constante Par ailleurs, le tableau 30, représente les coefficients individuels correspondant à la méthode FMOLS

Test de l'estimateur FMOLS

A travers le TEST de l'estimateur FMOLS, la part de marché (-.3703295*), l'efficacité opérationnel (-.0033614**) et le taux de bancarisation (-.000803**) ont un effet négativement significatif sur la performance bancaire. Quant au cout du financement (0054613***), il influence significativement la performance bancaire. Tout d'abord, nous pouvons noter que, selon Maudos et ses collègues (2002), il existe une grande disparité dans le niveau d'efficacité en Europe, tant entre les banques que dans les secteurs bancaires. Les auteurs ayant étudié l'impact de l'efficacité sont généralement d'accord pour affirmer qu'elle améliore la performance des banques. Ainsi, Athanasoglou et al. (2008) trouve une relation positive en étudiant les banques grecques de 1985 à 2001 et explique qu'une banque plus efficace est davantage capable d'utiliser ses ressources au mieux et de réduire ses coûts, ce qui génère une meilleure performance. Ce raisonnement est repris par Liu et al. (2010), dans leur analyse des banques japonaises de 2000 à 2007.

Peu importe la variable utilisée pour mesurer la performance (ROA), et peu importe le type de contrôle qui s'exerce sur la banque (Etat ou privé), le ratio coûts sur revenus a un impact négatif sur la performance.

Demirgürç-Kunt et Huizinga (1999) ont même cherché à quantifier l'efficacité et ont découvert qu'en moyenne seuls 17% des frais généraux étaient supportés par les épargnants ayant déposé de l'argent dans la banque et par les autres prêteurs de la banque, et que le reste réduisait la

performance. L'étude de Berger et Humphrey (1997) nous permet d'affiner notre compréhension de l'impact de l'efficacité. Effectuant une régression entre l'efficacité et la taille, les auteurs découvrent que les grandes banques sont plus efficaces que les plus petites.

Test de l'estimateur DOLS

L'estimateur DOLS, ne donne aucun effet de la part de marché sur la performance bancaire.

La capitalisation (.0133831**) a un effet significatif sur la performance bancaire. Comme nous l'avions déjà perçu lors de l'analyse des corrélations, nous ne disposons pas de suffisamment de données sur certains ratios pour évaluer leur impact : les coefficients sont non significatifs pour cette raison. En revanche, le ratio de capitalisation a clairement un impact positif sur le ROA. Notre hypothèse initiale est donc confirmée selon l'estimateur DOLS. Des chercheurs ont confirmé nos résultats obtenus par DOLS dans leurs travaux. D'après les recherches menées par Bourke (1989) sur les facteurs qui influencent la performance des banques dans douze pays choisis en Europe, en Amérique du Nord et en Australie, il existe une corrélation positive significative entre l'adéquation des fonds propres et la performance. Dans ses recherches, Bourke démontre que plus le ratio de capitaux propres est élevé, plus une banque est rentable. Selon Berger (1995) et Anghazo (1997), les études de ces deux auteurs vont dans le même sens que Bourke. Ces deux auteurs concluent également que les banques ayant un capital élevé sont plus rentables et observent également que le ratio de fonds propres a un effet bénéfique sur les performances institutionnelles. En vertu d'Abreu et Mendes (2000).

De même que le cout du financement (0111151**) est significatif. Selon l'estimateur DOLS l'hypothèse est infirmée. Quant à l'efficacité opérationnelle (-.0083186**) a un effet négativement significatif sur la performance bancaire. Comme convenu, la performance des banques dépend de la qualité des prêts qu'elle émet. Nous vérifions cette relation, qui avait déjà été notée par de nombreux chercheurs : une augmentation du ratio des prêts non performants sur le total des crédits accordés impact négativement la performance des banques.

Nous avions été surpris lors de la présentation du tableau, par les chiffres relatifs à l'efficacité opérationnelle. Il faut reconnaître que les tableaux de régression sont également tout aussi édifiants : contre toute attente, un accroissement de l'efficacité opérationnelle semble diminuer la performance des banques !

Il convient de préciser que les coefficients sont certes négatifs, mais extrêmement faibles. Néanmoins, ces chiffres sont troublants, puisque la majorité des auteurs obtiennent des résultats inverses. Peut-on en ce cas affirmer que ce serait une spécificité dans l'UEMOA ? Nous pensons plutôt que l'origine de ce signe négatif réside dans la période d'étude. Nous nous sommes en effet intéressés aux années 2013-2021, période de profonde crise financière et économique. Il se peut que, dans ce contexte, encore très peu d'étude par les chercheurs, une recherche de l'amélioration de l'efficacité opérationnelle, c'est-à-dire du ratio des coûts opérationnels sur le revenu opérationnel de la banque, n'est pas produit les effets escomptés. Les coûts opérationnels ne sont pas les seuls coûts que doivent supporter les banques, et il n'est pas impossible qu'en période de crise, la réduction des coûts opérationnels se soit faite au détriment d'autres coûts et la constance (-.0761168**) a un effet négativement significatif sur la ROA.

Selon l'estimateur FMOLS-DOLS, l'efficacité opérationnelle influence négativement la rentabilité économique (ROA). Ce résultat est en adéquation avec le point de vue de Nkegbe et Ustarz (2015). Ces derniers estiment que l'efficacité opérationnelle montre des effets positifs et négatifs sur les indicateurs de performance. Nous pensons toutefois que cela s'explique par le fait qu'une grande efficacité peut constituer un levier pour la rentabilité financière (ROE) et pour la marge nette d'intérêt (NIM). Il n'empêche qu'à la lumière de ces résultats l'efficacité

opérationnelle tire vers le bas la rentabilité économique (ROA). Est-ce une spécificité liée au contexte ivoirien. Non nous ne le pensons pas. Nous pensons plutôt que cela trouve son explication dans le fait que sur la période d'étude il y a plusieurs banques qui ont connu des mutations divers allant d'augmentation de capital à des rachats et à des restructurations. Ce qui a sans doute des effets différents sur nos indicateurs choisis pour appréhender la performance.

Il convient de préciser que dans la littérature il n'y a pas d'unanimité car pendant que Salwa (2017) trouve que l'efficacité opérationnelle a un effet positif et significatif sur la performance, les résultats de Cousin (2011) mettent en évidence un lien négatif entre l'efficacité opérationnelle et la performance. Une forte croissance économique a un effet bénéfique sur les résultats des banques. Selon les estimations DOLS et FMOLS sur la ROA, il semble que la croissance économique n'ait aucun effet sur les performances des banques étudiées. Aucun lien significatif n'est observé avec notre variable principale, ce qui nous empêche de rejeter l'hypothèse selon laquelle la croissance économique a un impact positif sur la performance bancaire (ROA).

Efficacité opérationnelle

En plus des risques de crédit, de liquidité, du capital, les banques sont soumises au risque opérationnel lequel correspond aux pertes qui pourraient résulter des processus internes défaillants ou inadaptés liés aux personnes, aux systèmes ou à des événements externes. En effet, les études effectuées par Bourke (1989) et Molyneux & Thornton (1992) ont trouvé une relation positive et statistiquement significative entre la rentabilité et la gestion efficace de la banque. De la même manière, les recherches menées par Maghyrech & Shammout (2004), Athanasoglou et al. (2006), qui ont inclus dans leur modèle les variables explicatives suivantes : les frais d'exploitation/total actif ou les dépenses d'exploitation/résultat avant impôt, ont révélé une corrélation inverse entre la rentabilité et ces variables.

Remarque

Les deux estimateurs DOLS et FMOLS induisent que la ROA est significativement influencée par la taille. Les recherches sur cette question ont donné des résultats contradictoires. Dans son étude sur les banques japonaises, Genay (1999) a démontré que les grandes banques sont plus efficaces que les petites. Des résultats similaires ont été obtenus par Halkos et Salamouris (2004) sur un échantillon de 18 banques grecques entre 1997 et 1999. Toutefois, selon certaines recherches, les grandes banques ne respectent pas le concept d'économie d'échelle. Effectivement, Short (1979) a étudié l'influence de la taille sur la rentabilité de la banque. Mais il n'obtient pas de résultats importants. Selon Kolb et Demong (1988), les conclusions sont similaires.

Par ailleurs, d'autres recherches (Demirguc-Kunt & Huizinga, 2000 ; Goddard et al., 2004) ont lié la relation entre la taille et la rentabilité à l'influence du capital et à d'autres facteurs financiers, réglementaires et autres (exemple : la corruption) sur la performance de la banque.

Et négativement impacté par l'efficacité opérationnelle. Quant à la liquidité, les deux estimateurs DOLS et FMOLS stipulent qu'elle n'a aucun effet sur la ROA. La liquidité n'a aucun effet selon les deux estimateurs DOLS-FMOLS sur la performance. Ce résultat va à l'encontre de ceux d'Ongore et Kusa (2013), de Nkegbe et Ustarz (2015), car ils ont constaté que la liquidité a un impact significatif et positif sur les résultats. Ce résultat est justifié par le fait que les banques peuvent réduire les conséquences du risque de liquidité et des crises financières en absorbant tout choc imprévu. Cependant, cette conclusion va à l'encontre des résultats de Molyneux et Thornton (1992), Goddard et al (2004), Mansouri et Afroukh (2009) et Salwa (2017).

Nos résultats sont en oppositions avec celui de Samir Abderrazek Srair (1999-2007), selon lui, les banques qui disposent d'un niveau de liquidité satisfaisant, et qui peuvent facilement mobiliser les fonds nécessaires pour satisfaire les retraits de dépôts ou des demandes de nouveaux crédits, peuvent être plus rentables et nécessitent moins de capitaux propres que les autres banques.

Toutefois, une accumulation excessive de liquidités peut entraîner des conséquences néfastes sur les performances de la banque, si elle n'a pas été exploitée de manière rentable. Les différentes études menées sur cette variable présentent des résultats contradictoires. Effectivement, les recherches de Molyneux & Thornton (1992) et Pasiouras & Kosmidou (2007) mettent en évidence que la liquidité a un effet défavorable sur la rentabilité des banques nationales, tandis que Kosmidou et al. (2006) et Bourke (1989) observent un effet positif significatif.

Selon (Maghyrech & Shammout, 2004), cette contradiction, peut s'expliquer par l'élasticité de la demande de crédit dans l'environnement économique où ont été effectuées ces études.

Plus la ROA est élevé, plus la banque est performante, puisque cela signifie qu'avec le même euro d'actif, elle arrivera à générer davantage de profits. Bien que ce ratio ne soit pas sans faiblesse, en ce qu'il ne prend pas en compte les actifs dits "hors bilan", il est, comme le rappelle Golin (2001), l'indicateur de la performance le plus utilisé. Afin d'atténuer les variations d'actifs en cours d'année, nous utiliserons le ROAA et non le simple ROA (qui ne représente que la situation à la date de clôture de l'exercice).

5. Conclusion

Cette étude a permis d'obtenir des résultats satisfaisants pour la finance et particulièrement pour le système bancaire UEMOA, mais elle a des limites au niveau de certaine variable.

Selon les résultats empiriques de notre étude, il est démontré que le ratio des capitaux propres (CAP), le ratio de liquidité (LIQ) et la part de marché (PM) ont un impact important et bénéfique sur les performances de nos banques analysées. En ce qui concerne la variable de taille, elle a un impact important mais négatif. Cependant, aucun lien n'a été observé entre la variable le taux d'inflation et la performance, ce qui nous a conduit à conclure que le taux d'inflation dans notre étude est négligeable. Il est important de souligner que notre recherche ne concernait que les 72 banques de l'UEMOA, ce qui limite l'extension des preuves empiriques à des institutions plus petites. En outre, une période relativement brève a été prise en compte. Dans les recherches à venir, il serait possible d'inclure d'autres facteurs pour expliquer la rentabilité des institutions bancaires, comme les facteurs qualitatifs et institutionnels. Nous avons bien conscience des limites de notre recherche : nous avons travaillé sur un échantillon de 72 banques, en nous intéressant uniquement à l'UEMOA. Pour certaines des variables, tels que l'inflation, nous ne disposons pas de données pour l'ensemble de l'échantillon. Il pourrait être intéressant de travailler avec davantage de données, afin de confirmer ou rectifier les résultats obtenus. En outre, nous nous sommes focalisés sur la période de crise 2013-2021. En raisonnant ainsi, nous n'avons pas pu saisir les spécificités du système bancaire, en temps de croissance économique, ce qui nous aurait permis de mieux appréhender les changements au moment de la crise. Une étude portant sur la période pré-crise 2023-2024 pourrait ainsi compléter cette recherche.

En effet, nous n'avons pas pu intégrer certaines variables (inflation, gouvernance, qualité du crédit, crise et risk ..etc.....) trouvées dans la littérature comme étant pertinente pour la performance car nous avons eu des difficultés à obtenir les données nécessaires.

Ainsi, d'autres travaux seraient les bienvenus pour intégrer davantage des variables jugées pertinentes par la littérature. Il serait intéressant de mener une telle étude sur l'ensemble des banques de cette union et sur une période beaucoup plus longue

6. Bibliographie

Anginer, D. &.-K. ((2024)). Deposit Insurance and Market Discipline (No. 703). Center for Global Development.

Annicchiarico, B. &. (2019). *International transmission of the business cycle and environmental policy* (Vol. 58). Resource and Energy Economics.

Arnold, R. D. ((2015)). *A definition of systems thinking: A systems approach. Procedia computer science*, (Vol. 44,).

Ben Romdhane, Y. K. ((2024)). The impact of Fintech on inflation and unemployment: . *the case of Asia. Arab Gulf Journal of Scientific Research*, , 42((1)), 161-181.

Cousin, J. G. ((2024)). Impact of credit risk management on provisioning expectations: Evidence from US banks during the subprime crisis. *Finance Research Letters*, . 105094, 62.

Diagne, C. T., D. D., Faye, O. B., Faye, O., Gaye, A. ... & Diallo, M. (2015). Potential of selected Senegalese Aedes spp. mosquitoes (Diptera: Culicidae) to transmit Zika virus. *BMC infectious diseases*, 15, 1-6.

Diluiso, B. A., & Annicchiarico. (2019). International Transmission of the Business Cycle and EnvironmentalPolicy. *Resource and Energy Economics*, 3, 58.

Ghosh, K. &. ((2024)). IMPACT OF MACRO-ECONOMIC AND BANK-SPECIFIC VARIABLES ON BANKS PERFORMANCE: A COMPARISON BETWEEN PRIVATE AND PUBLIC SECTOR COMMERCIAL BANKS. *journal of Commerce & Accounting Research*, , 13, (3).

Hassan, M. K. ((2024)). *The national-level potential of Zakat and its integration into the fiscal framework: sector-specific insights from the economy of Bangladesh. International Journal of Islamic and Middle Ea.*

Kenc, T., & Dibooglu, S. (2010). The 2007–2009 financial crisis, global imbalances and capital flows: Implications for reform. . *Economic Systems*, 34(1), 3-21.

Laporšek, S. Š. ((2024)). Profitability Drivers in European Banks: Analyzing Internal and External Factors in the Post-2009 Financial Landscape. *Risks*, , (1)(2), 13.

Man. (2018). CERCLE UNIVERSITAIRE ET POLITIQUE.

Moussa, D. I. ((2020)). *Assessment of the Allocative Efficiency of the WAEMU Banking Sector: An Application by the Method Stochastic Frontier Approach (SFA)*.

Pang, L. L. ((2024)). *Effect of enzymatic hydrolysis combined with processing on allergenicity of food allergens. Trends in Food Science & Technology* (Vol. 143,).

Rosenberg, O. S., & Dannon, P. N. (2009). Mood disorders in elderly population: neurostimulative treatment possibilities. . *Recent Patents on CNS Drug Discovery (Discontinued)*, 4(2), 149-155.

SALWA, S. ((2024)). EVALUASI PERKE

RASAN LENTUR MENGGUNAKAN METODE BINA MARGA 2017 (STUDI KASUS JALAN DARUL HIKMAH, TERONG TAWAH, KECAMATAN LABU API) (Doctoral dissertation, Universitas_Muhammadiyah_Mataram).

Taylor, F. W. (1911). Shop management. Harper and brothers.

Tseng, T. C. ((2024)). *HBcrAg-based risk score performs better than the HBV DNA-based scores for HCC prediction in grey zone patients who are HBeAg-negative*. *JHEP Reports* (Vol. , 6).